

# Figure de Proux

Manchettes

Deux rassemblement  
des cousines et  
cousins ProulxVisite de la maison  
LamontagneJean Proux (1<sup>ère</sup> partie). Deuxième de six  
articles sur les ancêtres des familles Proulx

Association des familles Proulx d'Amérique

QUE TOUS SOIENT UN ...

## La découverte dans nos racines

### Mot du président

Par Lanqis Proulx

Notre Association a entamé sa troisième année d'activités lors de sa dernière assemblée générale tenue le 18 septembre 2010 à Rimouski.

Des trois membres sortants deux ont été réélus sans opposition soit Mme Jeanine Proulx et M. Langis Proulx et Mme Clémence Proulx est venue s'ajouter. Comme M. Jean-Paul Guévin a donné sa démission pour cause de santé, nous avons été dans l'obligation de le remplacer par M. Jacques Proulx de Percé.

(Suite page 2)



Jean-Paul Guévin  
1933-2011

Nous avons malheureusement appris le décès de M. Jean-Paul Guévin en ce 13 janvier 2011. Il était âgé de 77 ans et 9 mois. M. Guévin a été l'un des pionniers de notre Association des Familles Proulx d'Amérique, vice-président de notre premier conseil d'administration et un très grand collaborateur de tous les instants à notre rassemblement des familles Proulx de 1996 à Rimouski lorsque nous avons reçu plus de 600 personnes pour toute cette fin de semaine. Nous offrons nos plus sincères condoléances à sa famille. Nous soulignerons d'une façon toute particulière son implication pour les Familles Proulx lors de notre assemblée générale annuelle qui se tiendra au mois de septembre prochain.

### Une photo mystère

Par Pierre Proulx

A l'automne 2009, lors de notre séjour à Distré où l'ancêtre Jean Proust est né et a passé son adolescence, la propriétaire du gîte rural où nous étions logés à Pocé, Mme Néret, nous a amenés mon épouse ainsi que notre fils aîné et sa conjointe dans un habitat troglodyte datant sûrement de quelques centaines d'années (troglodyte est issu du grec et signifie homme ou animal qui vit dans un trou creusé dans le roc).

Au fond de cette caverne, elle nous a désigné des murs troués de forme rectangulaire. Je me suis empressé de croquer une photo de cet étrange habitat. Nous ignorions à quoi avaient pu servir ces cavités. Mme Néret nous livra le secret.

À notre retour au Canada, toutes les personnes à qui j'ai montré cette photo n'ont pu me dire ce que c'était. Regardez bien cette photo. Pouvez-vous deviner ce qu'elle représente? Non?



(Suite et réponse en page 7)

## Mot du président

(Suite de la page 1)

Le troisième conseil d'administration de notre Association des Familles Proulx d'Amérique est maintenant formé de:

Président	M. Langis Proulx (région de Rimouski)
Vice-président	M. Clément Proulx (région de Rimouski)
Secrétaire	Mme Christiane Brisson (région de Rimouski)
Trésorière	Mme Clémence Proulx (région de Rimouski)
Administrateurs	Mme Georgette Lévesque (région de Lévis)
	Mme Lucette Proulx Lepage (région de Rimouski)
	Mme Jeanine Proulx (région de Rimouski)
	Mme Gabrielle Proulx (région de Québec)
	M. Gilles Proulx (région de Montréal)
	M. Jacques Proulx (région de la Gaspésie)

Nous avons établi tous ensemble un plan d'action 2010-2011 en dix points dont en voici la teneur:

- 1) Effectuer un minimum de deux réunions régulières durant l'année courante (janv. et juin)
- 2) Participer au salon des familles à Laurier Québec les 25-26 et 27 février 2011
- 3) Mettre à jour notre site Web avec les nouveaux dirigeants et les nouveaux articles promotionnels
- 4) Réaliser un minimum de 2 parutions de notre journal «Figure de Prou»
- 5) Effectuer une activité rassembleuse durant la prochaine année 2011
- 6) Préparer un hommage pour notre administrateur et bâtisseur M. Jean-Paul Guévin
- 7) Promouvoir la distribution de notre journal «Figure de Prou» dans les établissements stratégiques de généalogie ainsi qu'à la FFSQ
- 8) Recruter des nouveaux membres afin d'atteindre le chiffre magique de 100 membres pour la prochaine réunion générale annuelle qui se tiendra en septembre 2011.
- 9) Promouvoir, par notre journal ou tout autre moyen, la recherche généalogique sur nos ancêtres et leurs descendants
- 10) Effectuer les démarches nécessaires afin de trouver certains commanditaires qui nous aideraient à défrayer une partie des coûts de notre journal «Figure de Prou» en particulier avec les Caisses Populaires Desjardins.

C'est avec enthousiasme et détermination que votre C.A. a accueilli ces nouveaux défis qui s'offrent à lui pour cette année 2011, et soyez assurés de notre entière collaboration que nous voulons naturellement entretenir avec nos membres actifs.

Nous voudrions que ce petit journal (Figure de Prou) soit pour vous, les membres, un véhicule d'information pour toutes vos familles. Chacun a sa petite histoire ou anecdotes à raconter et votre journal est un bel outil de diffusion. Contactez-nous si vous possédez des informations pertinentes, il nous fera plaisir de collaborer à votre publication personnelle. Bonne année 2011!

Notre devise: QUE TOUS SOIENT UN...

**Langis Proulx président**  
**Association des Familles Proulx d'Amérique**  
[famillesproulx@gmail.com](mailto:famillesproulx@gmail.com)

## Deux rassemblements des cousines et cousins Proulx

Descendants de Marie-Anna Proulx et de Joseph Proulx



Maison centenaire de Marie-Josée à l'Ange-Gardien sur la Côte de Beaupré.



Méchoui préparé par Réjean Paquet, conjoint de Marie-Josée Proulx. Alexandre et Laurie Belzile.



Descendants(tes) et les conjoints(tes)

Samedi, le 4 septembre 2010, Martin Boilard (fils de Gabrielle Proulx) et Marie-Josée Proulx (fille de Bertrand Proulx) ont reçu les cousins et cousines à un grand rassemblement familial.

La fête se déroula à la maison centenaire de Marie-Josée à l'Ange-Gardien sur la Côte de Beaupré. Les invités ont dégusté un bon méchoui et ont échangé de bons souvenirs. La rencontre s'est poursuivie le lendemain par un brunch à l'île d'Orléans.

Un autre rendez-vous est prévu dans deux ans.

*Georgette Lévesque*

Descendants d'Octave Proulx et Rosanna Tremblay

Le 9 octobre 2010 avait lieu une rencontre de cousins et cousines descendants d'Octave Proulx de Les Hauteurs de Rimouski, natifs de St-Anaclet de Lessard (Rimouski).

Quelques 200 personnes provenant de diverses villes du Québec ont assisté à ces retrouvailles.

Merci à tous ceux et celles qui ont participé à cette grande fête de l'amour.

Bravo au comité organisateur:

Guylaine et René Albert, Andréanne, Clémence, Guylaine, Réjeanne et Clément Proulx

Une grande réussite que nous prévoyons répéter en 2013

*Clément Proulx*

## La découverte dans nos racines L'histoire vivante des québécois

Réalisé par Jacques Lacoursière et Hélène-Andrée Bizier

Texte résumé par Langis Proulx président de l'AFPA.

Au cours des dernières décennies, plusieurs explorateurs ont perdu leur titre de découvreurs du Canada ou de l'Amérique du Nord. Les fouilles archéologiques et l'analyse de nouveaux textes nous montrent que, bien avant Christophe Colomb ou Jacques Cartier, des voyageurs venus de l'Europe, de l'Asie et même de l'Afrique, ont exploré volontairement ou non les côtes nord-américaines. Certains auraient établi des colonies dans la vallée du Saint-Laurent. Mais les premiers explorateurs qui prirent officiellement possession du territoire au nom d'un roi demeurent toujours Colomb, Cabot et Cartier. Comme ces rois sont espagnol, anglais ou français, il est difficile de préciser à quel pays revient l'honneur d'avoir découvert un territoire par ailleurs occupé depuis des millénaires par les Amérindiens.

### LE PREMIER VOYAGE DE JACQUES CARTIER EN 1534

Jacques Cartier explore une île qui le remplit d'aise; l'île Brion, une des îles de la Madeleine. «Cette île, écrit-il, est la meilleure terre que nous ayons vue, car un arpent de cette terre vaut mieux que tout Terre-Neuve qu'il a exploré il y a quelques semaines. Nous la trouvâmes pleine de beaux arbres, de prairies, de champs de blé sauvage et de pois en fleur, aussi épais et aussi beaux que je vis jamais en Bretagne».

Cartier passe quelques jours à explorer quelques-unes des îles de l'archipel, avant d'arriver à l'actuelle île-du-Prince-Édouard qu'il prend pour la terre ferme. Pour la seconde fois, l'explorateur s'enthousiasme devant la qualité des sols. «Les terres où il n'y a pas de bois sont fort belles et toutes pleines de pois, de groseilliers, blancs et rouges, de fraises, de framboises. C'est la terre la mieux tempérée qu'il est possible de voir et de grande chaleur»

Cartier continue son exploration de la côte. Il arrive maintenant en Gaspésie. Il fait relâche dans une petite baie qui, plus tard, prendra le nom de Port-Daniel. Au cours d'un arrêt d'une semaine, les Français reçoivent la visite des habitants du pays. Des Amérindiens Micmacs les invitent à descendre à terre, leur «montrant des peaux sur des bâtons» Le lendemain, soit le 7 juillet 1534, les Amérindiens reviennent en nombre, désireux encore une fois d'établir des liens commerciaux avec les Français. Par des signes, les deux parties viennent à s'entendre sur le fait qu'ils sont tous les deux à faire commerce.

Selon l'historien Marcel Trudel, ce 7 juillet 1534 marque une date importante: c'est la première cérémonie, dûment constatée, d'un échange commercial entre les Européens et les indigènes du golfe; ce n'était pas la première traite, il s'en faut de beaucoup; l'empressement des Micmacs à recevoir les étrangers, leur insistance à offrir leurs marchandises prouvent bien que ces indigènes ont l'habitude de traiter avec les Européens; on sait d'ailleurs que les explorateurs et les pêcheurs d'avant Cartier sont revenus avec des fourrures, mais

c'est la première fois qu'on nous décrit la cérémonie de la traite.

Toujours à la recherche du passage vers la Chine, Cartier explore la baie des Chaleurs dont les terres sont les plus belles qu'il soit possible de voir et «d'une chaleur plus tempérée que la terre d'Espagne» «Nous nommâmes la dite baie, la baie des Chaleurs» Encore là, l'accueil des Amérindiens est des plus chaleureux, Ces derniers offrent aux Français des morceaux de loup-marins qu'ils viennent de faire cuire à la braise. Tout au long de la côte, ce sont des cris de joie et des danses chaque fois que les navires font leur apparition.

Le vendredi 24 juillet, Cartier et ses hommes mettent pied à terre à la Pointe-de-Penouille, non loin de l'actuelle ville de Gaspé. À la suite des rencontres récentes avec les Amérindiens, le chef de l'expédition sent le besoin d'assurer la possession de ces territoires au roi de France, sans tenir compte des droits des premiers occupants. «Nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, qui fut faite devant plusieurs Amérindiens, sur la pointe de l'entrée dudit havre, sous le croisillon de laquelle nous mîmes un écusson en bosse à trois fleurs de lys et dessus un écriteau en bois, engravé en grosses lettres de forme où il y avait VIVE LE ROI DE FRANCE. Après qu'elle fût élevée en l'air, nous nous mîmes tous à genoux, les mains jointes en adorant cette croix devant eux. Nous leur fîmes signe, regardant et montrant le ciel que par cette croix était notre rédemption».

Au cours des jours qui suivent, les navires remontent vers le nord. Cartier aperçoit une terre qu'il prend pour un cap de la terre ferme. En fait, ce sont les côtes de l'île d'Anticosti. Comme la saison avance, la décision est prise de retourner en France. Sans le savoir, Cartier vient de rater l'entrée du fleuve Saint-Laurent et la porte vers la...Chine! Le 15 août, les Français quittent le havre de Blanc-Sablon en direction de Saint-Malo où ils débarqueront vingt et un jours plus tard, soit le 5 septembre 1534.

Le bilan de ce premier voyage de Cartier est plutôt mince. À part l'exploration des côtes du Labrador, de Terre-Neuve, du Nouveau-Brunswick et de la Gaspésie et à part un premier contact avec les Amérindiens, rien de bien prestigieux! Point d'or ni de route vers la Chine.

Dans notre prochain journal, je vous résumerai le deuxième voyage de Cartier en Nouvelle-France.

### Collaborateurs

#### Articles:

- Langis Proulx
- Georgette Lévesque
- Pierre Proulx
- Clément Proulx

#### Conception et édition:

- Georgette Lévesque
- Gilles Proulx



## Biographie de Jean Prou

### A l'ombre du malheur (1640-1723) (1<sup>ère</sup> partie)

Texte de Jean-Pierre Proulx.

Note: Les notes de fin de texte ont été omises; le texte intégral et annoté est disponible sur le site web de l'Association des familles Proulx d'Amérique.

Jean Prou et Catherine Pinel n'ont laissé aucune marque dans l'histoire politique, religieuse ou militaire de ce pays. Ils partagent simplement, avec quelques milliers d'autres pionniers, le mérite d'avoir contribué à fonder un peuple et un pays nouveaux. Cet article apporte une contribution à l'histoire sociale. La confection progressive de monographies comme celle-ci, qui s'ajoute à des centaines déjà produites par d'autres généalogistes et historiens des familles, devraient permettre de mieux cerner comment s'est fabriqué le tissu originel du Canada.

Notre récit s'alimente aux principales sources de la généalogie et de l'histoire des familles: les registres de l'état civil et les greffes notariaux. Pas question ici de correspondances qui viendraient éclairer les immenses vides que laissent les sources. Le couple Prou-Pinel était d'ailleurs illettré. On connaît d'eux ce que d'autres ont écrit sur eux à l'intérieur, du reste, des cadres rigides définis par la loi ou la coutume. C'est là une perspective bien limitée dont il faut s'accommoder faute de mieux. Nous avons donc exploité nos sources au maximum, sans pourtant leur faire dire ce qu'elles ne disent pas. La découverte progressive de ces sources, surtout celle des sources françaises que je dois à mon père Joffre Proulx, a été une source de joie intense. Retracer la vie de ses ancêtres, c'est découvrir un morceau de soi-même. Il suffirait, pour éloigner les frustrations, de laisser à l'imaginaire le soin d'éclairer les coins obscurs. Mais nous n'avons pas permis à l'imaginaire de l'emporter. Nous nous sommes astreints à l'observation méthodique et critique des faits empiriquement vérifiables à travers les sources originales ou secondes, mais ayant fait l'objet d'un traitement professionnel reconnu.

Ce récit compte trois temps: la vie de Jean Prou, celle de Catherine Pinel et le cycle de leur vie familiale jusqu'à la mort du dernier conjoint. Au terme de notre enquête, une impression soudaine a surgi: le couple Prou-Pinel paraît avoir vécu, plus que d'autres peut-être, sa part de malheurs. Le moment est venu de vérifier cette impression.

Jean Prou est né vers 1640. Le recensement de 1681 indique qu'il avait alors 40 ans, mais son acte de sépulture précise qu'il avait 65 ans, en 1703. Il serait plutôt né en 1638. Son acte de naissance n'a pas, à ce jour, été retracé. On ne connaît pas le nom de ses parents, le lieu de sa naissance, ni l'endroit où il a grandi. On ignore encore tout du métier qu'il exerçait, si tant est qu'il en ait possédé un, et où il l'a exercé.

En fait, Jean Prou entre dans l'histoire vers l'âge de 20 ans, le jour de son mariage avec Jehanne Chabot, le 20 juin 1661 à l'église de St-Didier de Poitiers où réside la mariée. Quant à Jehan Proux, il est de la paroisse de Montierneuf. Malheureusement, le curé de St-Didier n'a pas indiqué le nom des parents des mariés. Participaient toutefois comme témoins: "Charlotte Chabot, Nicolas Proux, Jehan Popinet et autres" mais rien n'indique leurs liens de parenté avec les nouveaux époux.

Les nouveaux mariés s'installent à St-Jean-Montierneuf, comme le révèle l'acte de baptême de leur premier enfant, Jehanne, du 11 août 1662. Le parrain est Jacques Delafaye et la marraine Jeanne Cardon. La famille Prou-Chabot habite toujours cette même paroisse lors du baptême de leur second enfant, Sébastien, le 21 janvier 1664. Le parrain est Adrien Souchon et la marraine Jehanne Sausay.

Le départ de Jean Prou pour la Nouvelle-France demeure un événement mal connu. Nous en ignorons le motif et la date

exacte. Une chose est sûre cependant, il laisse à Poitiers sa femme, Jeanne, et ses deux enfants, Jeanne et Sébastien. C'est là l'indice le plus sûr que Jean Prou a émigré pour des raisons économiques. Car Poitiers, au 17<sup>e</sup> siècle, n'est pas le paradis. De fait, l'émigration de Jean Prou n'est pas un phénomène isolé. Sur les 129 émigrants recensés venus du diocèse de Poitiers, 35 sont déjà en Nouvelle-France avant la première attestation de la présence de Jean Prou à Québec.

On ne connaît pas avec précision la date d'arrivée de Jean Prou en Nouvelle-France, mais il s'y trouvait en 1674 car, cette année-là, il confie à Gilles Galipeau des "lettres (...) pour donner à sa femme en la ville de Poitiers". En réalité, il devait se trouver en ce pays depuis au moins 1671. À défaut de preuve formelle, un indice permet de l'affirmer. Cet indice se trouve dans les nouvelles que Gilles Galipeau rapporte de Poitiers en 1675 ou 1676. Ainsi donc, la femme de Jean Prou était morte, mais au moment de lui écrire en 1674, il l'ignorait tout simplement. En réalité, elle était décédée depuis le 7 août 1671.

Jean Prou n'est pas mentionné parmi les témoins à la sépulture de sa femme. Et pour cause! Il n'était pas là. Était-il déjà en Nouvelle-France? C'est hautement probable, sans être certain. Quand Jean Prou arrive à Québec, à supposer que ce soit avec les bateaux de 1671, il a alors environ trente ans. Mais qu'a-t-il fait à son arrivée? Ici, les pistes se brouillent en raison de la présence à Québec d'un autre Jean Prou.

Jean Prou - le nôtre ou l'autre, c'est incertain - apparaît dans un certain nombre de pièces judiciaires et notariales entre 1671 et 1674, en particulier celles qui mettent en présence simultanée Jean Prou, Laurent Lorimier et, surtout, Pierre Jallet. Ces deux personnes sont associées à Neuville où Jean Prou s'établira lui-même en 1675.

Au terme de cette enquête documentaire, force est de constater qu'en 1674, Jean Prou, époux de Jeanne Chabot, n'a pas encore laissé de trace certaine. Il se trouve pourtant en Nouvelle-France. Il a peut-être, depuis son arrivée, partagé la condition modeste d'un engagé. Peut-être était-il dans la région de Montréal. Chose certaine, Jean Prou est toujours seul au pays. C'est en cette année 1674 qu'il confie des lettres à Gilles Galipeau "pour donner à sa femme en la ville de Poitiers". On ignore tout du contenu de ces lettres. On songe naturellement au fait que Jean Prou ait voulu faire passer sa famille en Nouvelle-France. S'il est arrivé en 1671 et qu'il était engagé, le temps était venu.

Mais on sait la tragique nouvelle qu'a rapportée Galipeau en 1675 ou 1676. Elle soulève le mystère central de l'histoire de Jean Prou. Sachant leur mère morte, il ne fit jamais passer ses deux enfants en Nouvelle-France car on n'en trouve absolument aucune trace. Sa fille Jeanne avait 13 ans en 1675 et son fils Sébastien, 11 ans. Il eut fallu que quelqu'un les ramène. Mais qui? Comment trouver cette personne? Aller lui-même en France et les ramener? À la vérité, on ne retournerait pas si facilement au vieux pays car "le roi ordonna en 1672 qu'on ne permit le passage en France que des seuls habitants dont on était assuré du retour au Canada". Peut-être aussi Jean Prou n'en avait-il tout simplement pas les moyens. Après la mort de sa femme, la séparation d'avec ses enfants fut sans doute là son second malheur.

Adrien Souchon avait été témoin à la sépulture de sa belle-sœur Jeanne Chabot. Il est le parrain de Sébastien, le fils de Jean. Sébastien, né le 21 janvier 1664, a donc 14 ans au moment où son père, en octobre 1676, passe chez le notaire Rageot avec Galipeau. Le fils Sébastien est sans doute apprenti chez ce même oncle Adrien et sa tante Catherine, où il habite vraisemblablement sur la Grande Rue, au dessus de la rue Joubert. Par ailleurs, les recherches effectuées par Joffre Proulx à l'état civil de Poitiers pour retrouver la trace de Sébastien et de sa sœur Jeanne sont demeurées vaines.

Jean Prou, on le sait par la déclaration de Gilles Galipeau de 1676, a tenté de rejoindre Jeanne Chabot en 1674. Il est donc

certainement au pays. Mais ce n'est qu'à la fin d'octobre 1675 qu'il apparaît pour la première fois dans un document d'archives où on le retrouve "habitant de la seigneurie de Dombourg", seigneurie concédée en 1663 à Jean-François Bourdon et sise à quelques kilomètres au sud-ouest de Québec. Il habite sans doute la "cabane" bâtie sur sa terre qui contient "deux arpents de front sur le fleuve et quarante de profondeur dans les terres, (...) joignant d'un côté Jean Noël le jeune, d'autre Gilles Pinel".

Mais Jean Prou ne semble pas intéressé par cette terre car, le 25 octobre 1675, il acquiert pour 135 livres du sieur Bernard Doazan, "une habitation scize en la seigneurie de Dombourg, consistant deux arpents de terre de front sur quarante de profondeur, scize et scituée en ladite seigneurie de Dombourg, sans aucuns bastimens sur icelle, avec seulement quelque peu de désert, dont il y en a une partie en revenu et taillée". Cette terre est située "d'un côté à Estienne Papillon et d'autre côté à Est"... Papillon est installé au nord-est tandis qu'au sud-ouest, la terre appartient, depuis le 11 août précédent, à François Labadie. Sa nouvelle terre est située à 47 arpents en direction de Québec.

Jean Prou ne peut demeurer sur cette terre puisqu'il ne s'y trouve aucun bâtiment. Cependant, veut-il s'y établir car quatre jours plus tard il passe de nouveau chez le notaire pour vendre sa première terre. Jean Prou n'a donc pas réalisé de bénéfice puisqu'il a vendu sa terre 100 livres tournoi et payé l'autre 135 livres. Mais ici les choses se compliquent. En effet, quelques mois plus tard, le 1<sup>er</sup> avril 1676, Bernard Doazan vend de nouveau la terre à Alexandre Turpin! Comme il a déjà vendu à Jean Osmier sa terre acquise de Jean Noël, Jean Prou se trouve, pour l'heure, sans propriété. On ne sait pas où il passe l'hiver 1675-1676. Mais voilà qu'au début d'août 1676, il se retrouve à nouveau propriétaire de sa première terre! La transaction, passée le 29 octobre 1675, est tout simplement annulée. En cette fin d'été de 1676, peut-être campe-t-il à nouveau dans "la cabane" construite sur cette terre qu'il vient de récupérer de Jean Osmier. Cette terre est sise au sud-ouest de celle de Gilles Pinel. Le temps est venu de parler de cette Catherine Pinel !

Catherine est née du mariage de Gilles Pinel avec Anne Ledet. Du moins, c'est ce que dit officiellement l'état civil.

Un événement peu banal se produit en l'été 1657. Le voisin de Gilles Pinel, Jean Nepveu époux d'Anne Ledet a déjà, découvre-t-on, une épouse en France. A la fin de l'été, il est banni de Nouvelle-France et remis sur un bateau au frais de la Communauté. Effectivement, le livre de "Compte de recette et despençe" de la Communauté du 4 mai 1658 indique que le gouverneur d'Ailleboust autorise, le 2 octobre 1657, le paiement de la somme de 200 livres "pour le passage de Jean Laurents, Jean neveu et Marie de Vaux bannis de ce pays".

Si, à distance, l'épisode présente un côté romanesque, il faut plutôt imaginer la détresse de cette femme qui, soudainement, se retrouve, à 25 ou 26 ans, seule à Sillery avec ses deux fillettes âgées d'à peine quatre et deux ans et sans autre ressource que sa terre récupérée de son ex-mari.

Mais à deux arpents au sud-ouest de chez-elle, Gilles Pinel, célibataire de 22 ans, est à bâtir sa maison. Il ne lui est pas un inconnu. Elle et son mari l'ont choisi comme parrain de leur fille Suzanne. Curieusement, le 28 juillet 1657, Gilles Pinel revend pourtant il y a seulement huit mois. En fait, il n'a plus vraiment besoin de cette propriété. Il a décidé - ou on l'a décidé - à épouser Anne Ledet, sa voisine qui, en outre, est enceinte! Dans 5 semaines à peine, c'est chez-elle qu'il va s'installer. Le mariage est célébré le 2 septembre 1657. C'est donc probablement dans le fort de la commune St-François que Catherine Pinel voit le jour car c'est d'elle qu'Anne Ledet était enceinte au moment du bannissement de son mari. Mais de qui?

Catherine naît donc à Sillery, un peu moins de sept mois après le mariage de Gilles Pinel avec Anne Ledet. Il ne s'agit pas d'un bébé prématuré. Du reste, on a attendu trois jours pour

célébrer le baptême. Nul doute, Catherine est née à terme. Elle a plutôt été conçue hors des liens du mariage. A moins qu'elle n'ait pas été l'enfant de Gilles Pinel, mais celui de Jean Nepveu. Qui donc était le père de Catherine? Officiellement, c'est Gilles Pinel, comme l'atteste son acte de baptême. Mais est-il son père biologique? La question mérite examen.

Née le 7 avril 1658, Catherine a donc été conçue au début de juillet 1657. Les départs des bateaux s'étalent du 31 juillet à la mi-octobre. Jean Nepveu était donc encore certainement au pays en ce début de juillet. Ce n'est d'ailleurs qu'en octobre que D'Ailleboust ordonne le paiement de son passage. Jean Nepveu peut donc être le père biologique de Catherine. Sa bigamie découverte, peu après la conception de Catherine, Jean Nepveu, peut-on penser, doit rapidement quitter le foyer conjugal. Or Gilles Pinel habite à deux pas. Il a 22 ans et est célibataire. Il connaît Anne. Il est même le parrain de sa fille Suzanne. Le mariage avec Anne lui est proposé et rapidement conclu. Il n'a donc plus besoin de sa terre qu'il vend le 28 juillet 1657. Dès le début de septembre, il va s'installer avec elle sur la terre de Jean Nepveu, sitôt marié.

Mais il se peut aussi que Gilles Pinel soit le père de Catherine. Deux scénarios sont possibles. Premier scénario: Anne Ledet devient enceinte de Gilles Pinel au début de juillet, avant que la bigamie de son mari ne soit découverte. Catherine serait un enfant adultérin. La chose est évidemment possible. Second scénario: la bigamie de Jean Nepveu est découverte avant juillet, disons au printemps 1657. Des arrangements sont pris en vue d'un prochain mariage qui est fixé en septembre. Gilles Pinel vend sa terre pour aller s'installer chez Anne. Puis, par un soir de juillet 1657, ils font comme si c'était déjà fait!

### Votre conseil administratif 2010-2011



(Debout de gauche à droite)

Jeanine Proulx, Jacques Proulx, Langis Proulx, Clémence Proulx et Clément Proulx

(Assises de gauche à droite)

Georgette Lévesque, Gabrielle Proulx, Christiane Brisson et Lucette Proulx-Lepage

(Absents)

Gilles Proulx



Impossible à dire quel scénario est le plus probable. Nous ne possédons qu'une certitude: le 10 avril 1658, au jour du baptême de Catherine, Gilles Pinel s'est déclaré son père. Pour l'histoire, c'est la seule réalité qui compte désormais.

À deux arpents au nord-est des Pinel vit la famille Masse, installée là depuis 1663. Pierre Masse et sa femme, Marie Pinet de la Chenaye ont un fils, Denis, né le 30 avril 1645. Cet ancien élève du collège des Jésuites est un jeune homme intrépide. Au printemps et l'été 1671, il est en voyage en compagnie de Pierre Poupart, Jean Guytaut et Jacques Benoit, associés dans l'entreprise avec Nicolas Perrot. Tous quatre s'étaient, l'automne précédent, "engagés à Messire Daniel de Remy (...) seigneur de Courcelles, Lieutenant Général des Armées du Roy, gouverneur du Canada" qui leur a remis "la somme de douze cent livres pour avoir des marchandises de traite pour leur servir dans leur voyage". Les quatre compagnons s'engagent cependant à remettre la somme au gouverneur "avant qu'il soit fait aucun partage des peltries qu'il pourront avoir". Le gouverneur se réserve par contrat la moitié des pelleteries que les quatre compagnons pourront ramener.

Le 4 juin 1671, Denis Masse se trouve au Sault Ste-Marie, en compagnie de Nicolas Perrot et de Daumont de St-Lusson. Commissionné par l'intendant Talon, Daumont de St-Lusson est là pour "prendre possession au nom du roy de tout le pays habité et non habité". Il y a convoqué les représentants d'une quinzaine de nations vivant à plus de cent lieues à la ronde. Ce jour là, rapporte la Relation des Jésuites, commença "l'action la plus solennelle qui se soit pratiquée en ces païs". Le mandataire de Talon fait ériger une croix sur laquelle on appose l'écusson de France puis prononce trois fois la formule rituelle: "Au nom du très haut, très puissant et très redouté monarque Louis, XIVe du nom, très-chrétien roy de France et de Navarre, nous prenons possession dudit lieu Ste-Marie du Sault, comme aussy des lacs Huron et Supérieur, isle de Caientoton et de tous les autres pays, fleuves, lacs et rivières contiguës et adjacentes, iceux tant découverts qu'à découvrir, qui se bornent d'un costé aux mers du Nord et de l'Ouest, et de l'autre costé à la mer du Sud, comme de toute leur longueur ou profondeur". La cérémonie est close par un feu de joie et un Te Deum.

De retour de la traite, à l'automne 1671, mieux nanti qu'avant son départ, Denis Masse passe donc chez le notaire Becquet pour contracter mariage avec sa toute jeune voisine... Catherine Pinel. En ce 17 octobre 1671, jour où elle passe son contrat de mariage, Catherine Pinel a 13 ans et demi. Denis Masse, lui, en a 26, soit exactement le double! L'âge de Catherine surprend. En réalité, la future mariée se comporte à peu près comme la plupart des jeunes Canadiennes célibataires qui, à peine nubiles, épousent alors des pionniers.

Les témoins à ce contrat sont rassemblés "en la de coste de S.t Ignace paroisse de S.t Michel de Sillery en maison dun gilles pinel". Pour le marié, il y a là son père, Pierre Masse, son frère Pierre, Guillaume Constantin, sieur de la Vallée, et Jeanne Masse, sa femme et sœur de Denis, Michel Desorcis et sa femme, enfin, Pierre Morel et sa femme. La famille Pinel, pour sa part, est représentée par Gilles et Anne Ledet, père et mère de la future mariée, de Pierre Pinel, oncle de l'épouse, d'un certain "dit Champagne", son beau-frère, de Jean Noël et sa femme.

On ignore la date précise et le lieu du mariage des promis. L'acte n'en a pas été dressé ou a disparu. Le couple s'installe à Dombourg, sur une terre "contenant quatre vingt arpents de terre et deux de fronts sur le bord de la riviere St Laurent bornés d'un costé par Jean Peltier et dautre costé Jean Hayot". Denis Massé a acheté cette terre pour 150 livres tournois le 5 mai 1669 de "François Peltier sieur Dantaya demeurant ce présent à Vinzelot" (à l'est de Montmagny). Cette terre ne compte "qu'environ cinq arpents de bois abatue". Il n'y est fait mention d'aucun bâtiment.

Au moment de se marier, Denis Masse n'habite pas sur sa

concession mais plutôt, comme l'indique son contrat de mariage, à la Côte St-Ignace de Sillery. Comme il était en voyage de traite à l'automne 1670, en tout cas sûrement à l'été 1671, s'il bâtit à Dombourg, c'est probablement à la fin de l'été 1671 ou au printemps 1672. Chose sûre, en avril 1673, le couple réside bien à Dombourg car c'est là que, le 24, leur naît un fils prénommé Denis, comme son père. Catherine vient tout juste, deux semaines plus tôt, d'atteindre ses quinze ans. Sa tante, Marie-Madeleine Masse, est marraine et son époux, René Duvergé, le parrain.

À partir de cette date, on perd la trace de Denis Masse. Quelque part entre avril 1673 et l'automne 1676, on ne sait pas quand au juste, Catherine va vivre son premier grand malheur: la mort de son mari. On n'a pas retrouvé son acte de sépulture. Était-il reparti à la traite? Défrichait-il sa terre? La question demeure irrésolue.

Toutefois, même veuve à 15 ans, Catherine ne demeure pas tout à fait démunie. Sa demi-sœur, Barbe Nepveu, vit déjà à Dombourg avec son mari Nicolas Sylvestre dit Champagne, qui y a obtenu une concession vers 1668. Surtout, ses parents et ses frères et sœurs ont, vraisemblablement à la fin de 1671 ou au début de 1672, quitté Sillery pour Dombourg. Gilles Pinel n'a probablement pu honorer sa vieille dette envers le marchand Claude Charron qui avait sans doute toujours aussi besoin de capital. En effet, le 19 novembre 1671, Charron revend à Dominique Millot, lui aussi de la Côte St-Ignace, la terre qu'il a reprise de Gilles Pinel. Plutôt que de se réinstaller sur sa terre de la Côte St-Ignace, il se réinstalle sur la terre de son frère, qui lui a

## Visite de la maison Lamontagne

Le 18 septembre 2010 après l'assemblée générale, nous avons visité la maison Lamontagne. Nous étions accueillis par des guides qui nous ont donné l'histoire de cette maison située au 707, boulevard du Rivage à Rimouski. Nous avons parcouru les différentes pièces décorées de meubles et d'objets antiques.



La maison Lamontagne est construite vers 1740 par Marie-Agnès Lepage et son époux Basile Côté. Leur fille Geneviève l'a fait agrandir vers 1810, puis la famille Lamontagne s'y installe en 1844. La maison se distingue par ses murs en colombage pierroté. Cette structure est faite de pièces de bois verticales, distancées de quelques centimètres les unes des autres, dont les espaces sont remplis de pierres noyées dans la glaise, pour ensuite être recouverts de mortier à base de chaux et de sable. Cette technique, qui prend sa source au Moyen Âge, est couramment utilisée jusqu'à la fin du Régime français. Elle est par la suite abandonnée car peu adaptée au climat nord-américain. L'agrandissement témoigne quant à lui d'un autre mode de construction: le colombage sur sole. L'utilisation

combinée de deux types de structure fait de la maison Lamontagne un exemple unique d'architecture domestique au Québec. Classée monument historique par le gouvernement du Québec en 1974, la maison est devenue un centre d'interprétation de l'architecture domestique du Québec.

<http://www.maisonlamontagne.com>

Georgette Lévesque



Photo ci-haut: France Lebel Proulx et Bertrand Proulx.

Photo à droite en haut: Jacques Proulx, Gilles Proulx, Denyse Proulx, Nicole Proulx, France Lebel Proulx, Christiane Brisson, Langis Proulx et Bertrand Proulx.

Photo à droite en bas: Nicole Proulx, Christiane Brisson, Jacques Proulx, France Lebel Proulx et Bertrand Proulx.



## Une photo mystère *(suite de la page 1)*

Il s'agit d'un PIGEONNIER ! (\*)

### Quelques précisions

Les cavités étaient des nichoirs fabriqués de pierre, de torchis ou de briques qu'on appelait des boulins et étaient destinées à héberger chacune un couple de pigeons. Ceux-ci élevaient en moyenne six pigeonneaux par année. (Sur la photo, on repère près de deux cents boulins). Pour cueillir des œufs, enlever des pigeons morts ou encore pour nettoyer les boulins, on se servait d'une échelle amovible.

Les pigeons, étant essentiellement des granivores, se nourrissaient de céréales et parfois de légumineuses. Lors des semailles, on devait enfermer les pigeons dans leur pigeonnier en obstruant les ouvertures afin qu'ils ne puissent pas faire de ravages dans les champs. A une époque où la viande était un mets dégusté en de très rares occasions, la consommation de la chair de pigeon ou mieux de pigeonneau devenait importante et fort appréciée.

La fiente (excréments) de pigeon dénommée « colombine » était aussi très recherchée et utilisée comme engrais pour les vignes, les vergers ou les jardins potagers. On mélangeait soigneusement la colombine au terreau.

### Un peu d'histoire

Les pigeonniers étaient connus depuis l'Antiquité chez les Égyptiens, les Grecs, les Romains, les Turcs et beaucoup d'autres peuples. Ainsi, un historien romain célèbre, Pliny l'Ancien, né en 23 après J.C., en parle dans son encyclopédie intitulée Histoire naturelle (Historia naturalis) dans son

dixième livre traitant des oiseaux.

En France, l'apparition des pigeonniers remonte au 14<sup>e</sup> siècle. Le droit de posséder un pigeonnier, appelé « droit de colombier », devint un privilège réservé à la noblesse et au clergé. Il y avait, cependant des exceptions dans quelques provinces. On sait que ce droit a été aboli en août 1789 lors de la Révolution en même temps que les autres privilèges.

### Et nos ancêtres ?

En quittant la caverne qui abritait le pigeonnier située dans le Hameau de Pocé, je me suis demandé si nos ancêtres Proust ne logeaient pas dans un habitat troglodytique comme un grand nombre de paysans peu fortunés. Les recherches effectuées à ce jour ne m'ont pas permis de localiser l'endroit précis où ils habitaient à Pocé, compte tenu que le véritable recensement cadastral n'a débuté qu'en 1807 sous Napoléon 1<sup>er</sup>.

Il y aurait encore beaucoup à raconter sur les pigeonniers ou colombiers. J'espère que la lecture de ce court article aura été suffisante à piquer votre curiosité et que votre imagination vous fera peut-être entendre de douces roucoulares.

### Pierre Proulx (006)

Sources: Une bonne part des renseignements pour la rédaction de cet article a été puisée dans Wikipédia Encyclopédie (disponible sur le Web).

Rédigé en janvier 2011

(\*) Avant le 18<sup>e</sup> siècle, c'est le mot colombier qui était utilisé au lieu de pigeonnier.



## ASSOCIATION DES FAMILLES PROULX D'AMÉRIQUE EN QUELQUES MOTS

L'Association des familles Proulx d'Amérique a reçu ses lettres patentes le 12 mai 2006 et sa réunion de fondation s'est tenue le 27 septembre 2008 à Rimouski, Qc.

Lors de cette rencontre, les membres adoptent les Statuts et Règlements de la nouvelle association en plus de se doter d'armoiries qui sont protégées depuis le 1<sup>er</sup> décembre 2008 par un certificat d'enregistrement du droit d'auteur.

L'Association est un organisme sans but lucratif et affiliée à la Fédération des familles souches du Québec.

L'Association intéresse tous les descendants des divers ancêtres Proulx au Canada et ailleurs, soit en ligne directe ou par alliance.

Les documents anciens nous indiquent que douze personnes, dont deux femmes, portant le patronyme de Proulx sont venues de France mais seulement six ont fait souche et nous nommons:

- Pierre Prou, arrivé au début des années 1640,
- Jean Prou(st), arrivé probablement an 1666,
- Jean Prou, arrivé au début des années 1670,
- Jean Baptiste Préaux, arrivé en 1681,
- Jacques Prou dit Le Poitevin, arrivé au début des années 1700,
- Louis René Prou, arrivé au début du 19<sup>e</sup> siècle.

### BUTS DE L'ASSOCIATION

Voici les principaux buts poursuivis par l'association :

- Regrouper en association toute personne, membre ou allié aux familles Proulx ou qui s'intéresse à ces familles.
- Organiser ou tenir des conférences, réunions, assemblées, expositions, voyages pour la promotion, le développement et la vulgarisation de l'histoire, de la généalogie ou toutes autres matières touchant les familles Proulx.
- Créer un fonds d'archives sur les familles Proulx, encourager toute personne, membre ou autre à y déposer documents, photos, découpures de journaux susceptibles d'ajouter à l'histoire des familles Proulx.
- Honorer la mémoire des ancêtres et de leurs descendants par des manifestations particulières.
- Favoriser le développement de liens avec les autres familles Proulx du monde.
- Favoriser l'édition, l'imprimerie et la distribution de documents relatifs aux familles Proulx.

### POUR NOUS REJOINDRE

*Association des familles Proulx d'Amérique  
168 Chemin des Pointes  
Rimouski, Qc.  
G5N-1S2  
famillesproulx@gmail.com  
<http://afpa.gilles-proulx.com>*

### POUR CONTRIBUER AUX PROCHAINES ÉDITIONS

*Vous avez des histoires intéressantes que vous aimeriez partager? Faites parvenir vos articles, vos idées, vos témoignages, vos annonces ou vos images à l' Association des familles Proulx d'Amérique. Il nous fera plaisir d'inclure tout texte relatif de près ou de loin à la grande famille Proulx.*